

## NOTES DE LECTURE

**Bernard Jolibert**

***QUESTIONS D'EDUCATION. FINALITES POLITIQUES DES INSTITUTIONS EDUCATIVES***

**Paris, L'Harmattan, 2009, 220 pages.**

Comme le fait observer l'auteur dès les premières lignes de son Introduction, cette contribution – structurée en huit chapitres – « s'apparente plus à un livre d'essais critiques qu'à un ouvrage doctrinal ou doctrinaire » (p. 8) et se propose, en prenant appui sur l'analyse d'un certain nombre de textes fondateurs de l'histoire de la pensée éducative, de questionner diverses préoccupations ayant trait à l'instruction des enfants et à la formation des hommes. Quelles finalités, par exemple, l'Ecole doit-elle promouvoir ? Quelle place accorder à la laïcité ? Comment favoriser l'éclosion de la raison citoyenne ?

La *Lettre circulaire aux instituteurs* du 17 novembre 1883 sert tout d'abord de support à l'examen de la problématique de la neutralité scolaire, la position défendue par Jules Ferry ménageant les susceptibilités religieuses et freinant l'enthousiasme anticlérical des radicaux. L'étude du *Catéchisme populaire* (1870) de Leconte de Lisle met ensuite en exergue la défense de l'idéal républicain et attire l'attention sur une forme d'exposition didactique procédant par demandes et réponses afin de faciliter la mémorisation de principes fondamentaux susceptibles de guider la réflexion. Le *Mémoire à Boulgakof* rédigé par Léon Tolstoï en 1909 souligne pour sa part l'importance de la transmission des connaissances à travers une « pédagogie de la liberté » sous-tendue par l'appel à la fraternité et « axiome de toute une vie » (p. 106).

Un autre chapitre est consacré au Grand Siècle et à la bâtardise, l'*Édit royal de juin 1670* promulgué par Louis XIV et signé de son ministre Colbert établissant la reconnaissance officielle de l'administration des Enfants trouvés, œuvre de charité privée appelée à devenir une institution publique de sauvegarde et de protection des plus démunis et des plus marginalisés, qu'ils soient qualifiés de « naturels », d'« adultérins » ou d'« incestueux ». L'article « Civilité » du *Dictionnaire* de Ferdinand Buisson (1911) fait aussi l'objet de commentaires très pertinents : l'apprentissage de la politesse constitue, sous cet angle, une véritable « prophédeutique » du lien social, source de maîtrise

de soi et composante essentielle du « vivre ensemble », nous obligeant – par cette « police intérieure », qui libère plus qu'elle n'aliène – à « ne pas succomber à l'immédiateté bouillonnante de l'émotion » (p. 168).

Avec Erasme et Comenius, une double perspective, humaniste et européenne, est à l'honneur, de même que la diversité tant il est vrai que « pas plus qu'on ne réduit les nations à un même dénominateur, on ne coule les individus dans un même monde » (p. 195). Cette valorisation des spécificités, pour légitime qu'elle soit, n'est cependant pas incompatible avec la quête d'une « harmonie des différences », celle-ci s'opposant tout autant au « fanatisme totalitaire du groupe » qu'à l'« exaltation des parties » (*ibid.*). Les vingt dernières pages, enfin, confrontent écrits taoïstes et confucianistes : d'un côté, une invitation au retrait et à la sagesse ascétique ; de l'autre, le modèle de l'engagement politique.

Tous ces tiraillements et ces tensions sont replacés dans leur contexte socio-historique et nous éclairent utilement sur les arbitrages et les régulations qui s'opèrent entre ce qui est économiquement rentable, la recherche du bonheur individuel et la vertu égalitaire citoyenne.

**Gilles Ferréol**

Université de Franche-Comté, Lasa (laboratoire de socio-anthropologie)